



La fanfare fit retentir les échos du salon. — Page 104, col. 1.

— Qui sait? eh mon Dieu! l'assassin fuit, l'assassin cherche une retraite, l'assassin redoute l'échafaud, et pourtant, comme s'il était aimanté, le fer de la justice attire ce coupable, qui vient se courber fatalement sous la main du bourreau. D'ailleurs, s'agit-il, à présent, de défaire ce que vous avez entrepris de faire si péniblement? C'est pour le monde où vous vivez et à qui vous ne pouvez expliquer l'innocence de votre sœur, c'est pour tous ces curieux oisifs que vous tuerez l'homme, et vous repaîtrez deux fois leur curiosité, par l'aveu de l'attentat d'abord, puis par le scandale du châtiement. Non, non, croyez-moi, gardez le silence, ensevelissez ce malheur.

— Oh! qui saura, quand j'aurai tué ce misérable, si c'est pour ma sœur que je l'aurai tué?

— Il faudra bien trouver une cause à ce meurtre.

— Eh bien, soit, docteur, j'obéirai, je ne poursuivrai pas le coupable, mais Dieu sera juste; oh! oui, Dieu emploie l'impunité comme amorce, Dieu me renverra le criminel.

— Alors, c'est que Dieu l'aura condamné. Donnez-moi votre main, monsieur.

— La voilà.

— Que faut-il faire pour mademoiselle de Taverny? Dites.

— Il faudrait, cher docteur, lui trouver, près de madame la dauphine, un prétexte de l'éloigner pour quelque temps : le regret du pays, l'air, le régime...

— C'est facile.

— Oui, cela vous regarde, et je m'en rapporte à vous. Alors j'emmènerai ma sœur en un coin quelconque de la France, à Taverny, par exemple, loin de tous les yeux, loin de tous les soupçons.

— Non, non, monsieur, ce serait impossible; la pauvre enfant a besoin de soins permanents, de consolations assidues; elle aura besoin de tous les secours de la science. Laissez-moi donc lui trouver près d'ici, dans un canton que je connais, une retraite cent fois plus cachée, cent fois plus sûre

que ne le serait le pays sauvage où vous la conduiriez.

— Oh! docteur, vous croyez?

— Oui, je crois, et avec raison. Le soupçon tend toujours à s'éloigner des centres, comme font ces cercles grandissant causés par la pierre qui tombe dans l'eau; la pierre cependant ne s'éloigne pas, elle, et, quand les ondulations se sont effacées, nul regard n'en trouve la cause, ensevelie qu'elle est sous la profondeur de l'eau.

— Alors, docteur, mettez-vous à l'œuvre.

— Dès aujourd'hui, monsieur.

— Prévenez madame la dauphine.

— Ce matin même.

— Et pour le reste?...

— Dans vingt-quatre heures vous aurez ma réponse.

— Oh! merci docteur, vous êtes un dieu pour moi!

— Eh bien, jeune homme, maintenant que tout est convenu entre nous, accomplissez votre mission, retournez vers votre sœur, consolez-la, protégez-la.

— Adieu, docteur, adieu!

Et le docteur, après avoir suivi Philippe des yeux jusqu'à ce que le jeune homme eût disparu, reprit sa promenade, ses épreuves et l'épuration de son petit jardin.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

GERFAUT

PAR CHARLES DE BERNARD.

La jeune fille s'arrêta un instant, car elle crut que sa belle-sœur dormait; mais ayant rencontré dans la pénombre le regard étincelant de Clémence, elle entra et lui dit de sa voix fraîche et argentine:

— Toutes mes fleurs se portent bien; je viens arroser les vôtres.

Madame de Bergenheim ne répondit rien, et ses sourcils se contractèrent légèrement tandis qu'elle suivait de l'œil la jolie jardinière qui s'était agenouillée devant un superbe datura. Ce symptôme presque imperceptible et l'expression un peu fauve du regard présageaient un orage. Quelques gouttes d'eau tombées de l'arrosoir sur le parquet lui servirent de prétexte, et Gerfaut, tout amoureux qu'il était, ne put s'empêcher de songer à la fable du loup accusant l'agneau de troubler son breuvage, lorsqu'il entendit la dame de ses pensées s'écrier d'un ton d'impatience:

— Laissez donc ces fleurs; elles n'ont pas besoin d'être arrosées. Vous ne voyez pas que vous abîmez le parquet?

Aline se retourna, regarda un instant la grondeuse, puis, posant son arrosoir à terre, elle s'élança d'un bond sur le divan, comme un jeune chat qui vient de recevoir un coup de patte de sa mère et se croit suffisamment autorisé à jouer avec elle. A cette attaque imprévue, madame de Bergenheim voulut se lever; mais avant d'être sur son séant elle fut renversée sur les coussins par la jeune fille, qui s'était emparée de ses mains et la baisait sur les deux joues.

— Mon Dieu! que vous êtes méchante depuis quelques jours! dit Aline en serrant victorieusement les doigts de son adversaire, sur qui elle s'était presque assise. Est-ce que vous voulez devenir comme votre tante? Vous ne faites que gronder maintenant. Que vous ai-je donc fait? Êtes-vous fâchée contre moi? Est-ce que vous ne m'aimez plus?

A cette interrogation faite avec un accent caressant, Clémence éprouva une espèce de remords du sentiment de jalousie qu'elle ne pouvait vaincre. Pour l'expier, elle baisa sa belle-sœur au front avec une apparence d'affection dont celle-ci fut satisfaite.

— Qu'est-ce que vous lisez là? dit la jeune fille en ramassant le livre qui, pendant leur lutte, était tombé sur le parquet. — *Notre-Dame de Paris*; que ça doit être intéressant! Voulez-vous me le laisser lire? Oh! voulez-vous? dites moi!